

HOMÉLIE DU 5^e DIMANCHE DE PÂQUES (28 avril 2024)

(Actes 9/26-31... Psaume 21/26-32... 1 Jean 3/18-24... Luc 15/1-8)

En ce temps de Pâques qui se poursuit, nous sommes toujours ensoleillés par la joie de la Résurrection. Mais en même temps, nous ne sommes pas des illuminés ; nous savons combien la vie est parsemée d'embûches, d'épreuves inattendues ! Regardons de près la Parole de Dieu de ce jour pour nous en convaincre.

Le Psaume d'abord. Ce psaume 21 dont les premiers mots sont bien connus : *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"*. Suit une longue plainte... Mais il y a une deuxième partie (celle que la liturgie a retenu ce dimanche) qui n'est que louange, émerveillement : *"À vous toujours la vie et la joie... Au seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations"...* Déjà la détresse côtoie la joie profonde...

Regardons encore les premiers pas de l'apôtre Paul, lui qui se nomme toujours Saul. À Damas, il doit fuir l'hostilité des juifs. Aussi il en profite pour venir à Jérusalem. Mais la communauté est méfiante, ce qui se comprend ! Barnabé témoigne en sa faveur, et Saul peut alors aller et venir, proclamant le nom de Jésus. Seulement voilà, des juifs de la diaspora, des grecs, le pourchassent et le menacent à nouveau. Il doit fuir jusqu'à Tarse et Césarée. Le moins qu'on puisse dire, c'est que son chemin n'a pas été facile ! Dans la Judée, la Galilée et la Samarie pourtant - c'est à dire le territoire d'Israël en entier -, *"l'Église était en paix, se construisait, se multipliait"*. Mais l'auteur du livre des Actes des Apôtres ajoute : *"réconfortée par l'Esprit-Saint"*. Oui, évangéliser, c'est avoir des réussites, de l'enthousiasme, mais cela ne se fait pas sans échecs, sans obstacles, sans épreuves. Et c'est pour cela que nous avons besoin de l'Esprit-Saint !

Sait Jean, dans sa lettre, Ne dit pas autre chose quand il nous invite à aimer. Aimer *"par des discours"*, c'est facile : les grandes déclarations, ça ne mange pas de pain, comme on dit ! Mais *"aimer en actes"*, c'est plus difficile ! Et nous éprouvons nos limites. C'est pour ça qu'il nous faut entendre ces mots pleins de sagesse du même Jean : *"Notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur"*. Peut-être parfois avons-nous le sentiment de n'être que des sarments secs ? Jean nous invite à garder les commandements : *"nous aimer les uns les autres"* bien sûr, mais pour cela *"avoir foi dans le nom de Jésus"*. Ce que nous pouvons traduire autrement : *"demeurer en Lui"*.

Et c'est là qu'intervient le passage d'évangile de ce matin. Nous sommes au dernier repas de Jésus. Il vient de laver les pieds de ses amis. Judas s'est coupé de Jésus... Les autres sont prêts de tomber... Qui osera le suivre ? Qui restera greffé sur la vigne ? Jésus emploie 6 fois le mot *"sarment"*, 8 fois le mot *"demeurer"*, 5 fois le mot *"fruit"*... À entendre ces mots, tout n'est que joie ! Être sarment de la vigne, c'est la promesse d'un bon vin ou tout au moins d'un bon raisin de table ! Mais avant la vendange, il y a tout le travail de l'hiver : la taille ! Et tailler dans le bois, ça fait mal ! Il s'agit à la fois de purifier ce qui étouffe le cep, et d'avoir de plus belles grappes... Mais la tentation nous guette tous un jour ou l'autre de vouloir nous couper de la vigne, nous couper du Christ.

Comment alors *"porter du fruit"* ?

Alors, restons dans la joie de la Résurrection, même quand la vie n'est pas facile ! Cette joie n'est possible que si nous demeurons dans le Christ, comme le sarment qui demeure sur la vigne. Amen.

Bruno DEROUX